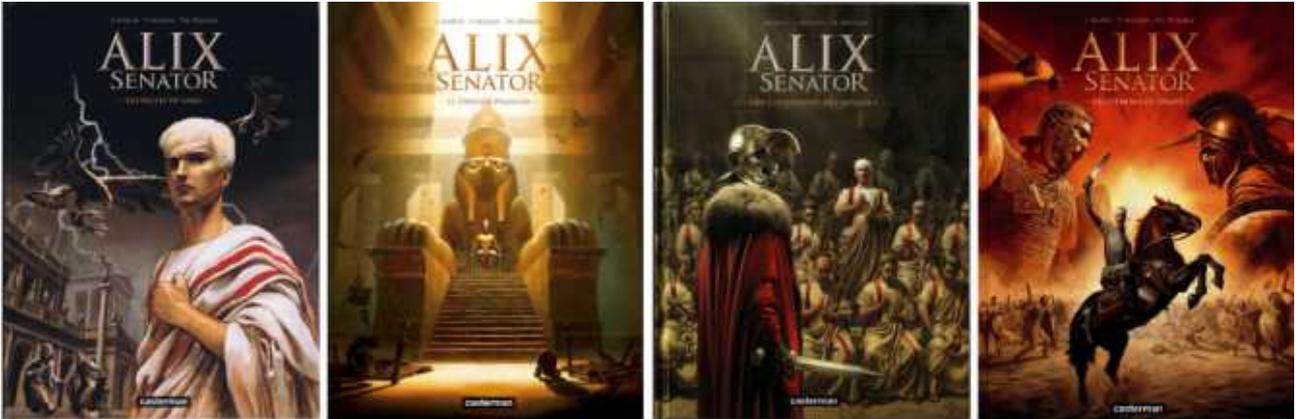


Compte rendu de la rencontre avec Valérie Mangin



Crédits : Alix Senator © Éditions Casterman S.A. / Mangin / Démarez / Martin <http://www.casterman.com/>

✓ Quelles sont les sources historiques de Valérie Mangin pour les décors ?

Il y a évidemment toutes les ressources de l'archéologie, avec un gros travail de recherche sur tout ce qui peut les intéresser pour leur travail. Les sources archéologiques sont utilisées au maximum. Par exemple, pour la bibliothèque d'Alexandrie, il y en a très peu. Ainsi, ils se sont basés sur tout ce qu'ils savaient des bâtiments hellénistiques d'Égypte. Valérie Mangin dit même : « Pour le musée ou pour le zoo qui étaient attenants, on sait que ce sont des choses qui ont existé mais sur lesquelles on a très peu de témoignages. » Ainsi, leur travail était d'en faire ensuite un rendu vraisemblable et réaliste. Il y a évidemment toujours une grande partie d'invention qui, comme on pourra le voir dans la question suivante, fait partie intégrante de son travail de scénariste : « Évidemment, pour ce qui est des salles secrètes, c'est une pure invention. »

Le danger est toujours de mélanger des choses de différentes époques. Par exemple, Thierry Démarez s'est trompé et a dessiné autour du forum le temple d'Auguste qui ne sera construit qu'après sa mort. Pour Rome, Valérie Mangin s'est aussi beaucoup servie de la maquette de Pierre Bigot, qui a fait une maquette de Rome mais à l'époque de Constantin. Ainsi, on en voit tout de suite

les limites puisque la Rome qui est largement après J.-C. n'a rien à voir avec celle qui existait en 12 avant J.-C., celle d'Auguste.

De plus, la scénariste s'est servie du livre *Dans la Rome des Césars*, dans lequel Gilles Chaillet a refait tout le plan de la ville ; il a tout redessiné. C'est un travail considérable mais qui présente lui aussi ses limites puisqu'il se situe aussi au IV^e siècle avant J.-C. Les livres sur Rome sont souvent sur la « dernière Rome », celle que nous a laissée l'archéologie et donc celle de la fin de l'Antiquité. C'était donc un travail compliqué de remonter avant cette époque afin de trouver des informations. Valérie Mangin s'est aussi servie de la série télévisée *Rome* (HBO). Elle a aussi vu une exposition sur Auguste au Grand Palais qui lui a donné des idées, notamment avec le sphinx. Enfin, ce qui est également très important, c'est que dessinateur et scénaristes sont allés à Rome et ont vu beaucoup de choses qu'ils essaient de réutiliser. *Alix* a été la bande dessinée la plus compliquée à réaliser car il a fallu faire beaucoup de recherche et de documentation visuelle pour faire les décors. Il y a beaucoup de choses qu'il faut reconstituer.



La Bibliothèque d'Alexandrie dans *Alix Senator 2*, p. 21

Crédits : *Alix Senator – Le Dernier Pharaon* © Éditions Casterman S.A. / Mangin / Démarez / Martin
<http://www.casterman.com/>

✓ **Pourquoi Valérie Mangin a-t-elle choisi de mêler la fiction à la réalité historique dans *Alix Senator* ?**

Les bandes dessinées que Valérie Mangin scénarise sont d'abord de la fiction. Ainsi, c'est pour cela que la scénariste et ses collègues n'ont pas réussi à faire de l'autobiographie stricte mais qu'ils ont fait de l'autofiction (dans sa série *Abymes*, par exemple). En effet, d'après elle l'histoire historique est très intéressante et très importante mais les auteurs de bande dessinée ne sont pas historiens, ce n'est donc pas à eux de la raconter. Les récits qu'ils inventent peuvent évidemment se tenir dans un cadre réaliste historique mais ce qu'il est important de bien saisir est que ce cadre n'a pas à être véridique à proprement parler et c'est pourquoi Valérie Mangin a rencontré un certain blocage pour faire de la bande dessinée vraiment historique. Avant *Alix Senator*, la scénariste n'avait fait que de la science-fiction ou du fantastique avec des aspects historiques. Elle dit : « *J'ai fait Alix Senator récemment mais avant je n'avais fait que de la science-fiction ou du fantastique avec des aspects historiques.* »

Elle pense que, dans la bande dessinée dite historique, c'est obligé que le scénariste mente au lecteur car il ne peut tout connaître. Par exemple, il y a plein d'aspects sur Auguste ou l'Empire romain de l'époque d'Auguste que l'on ne connaîtra jamais. Ainsi, les scénaristes sont obligés de réinventer, même s'ils ne le souhaitent pas. C'est cela que Valérie Mangin entend lorsqu'elle parle de « mentir au lecteur ». Cet aspect l'a gênée pendant longtemps. En faisant de la science-fiction avec, par exemple Attila (dans *Le Fléau des dieux*), elle pouvait d'emblée dire que ce n'était pas la vraie histoire et, de ce fait, elle ne mentait pas. Elle dit : « *L'Histoire peut être un cadre. C'est très intéressant, c'est très porteur pour l'imaginaire mais on n'est pas là pour cela, on est vraiment là pour raconter des histoires, des récits inventés.* »

Par ailleurs, Valérie Mangin qualifierait sa bande dessinée de bande dessinée historique dans le sens où son cadre est vraiment historique. Elle essaie de représenter la Rome d'Auguste, les costumes, les décors et les personnages de la manière la plus réaliste possible et c'est en ce sens-là que c'est une bande dessinée historique. L'histoire « *c'est le point de départ pour une histoire qui, là, est totalement inventée. Alix n'existe pas et ses aventures non plus.* » La scénariste a choisi cette phrase extrêmement intéressante et explicite pour expliquer son

travail : « *On s'inscrit dans les trous de l'histoire c'est-à-dire qu'on profite de ce qu'on ne sait pas pour inventer.* » Elle a même continué en donnant un exemple : « *On sait qu'Agrippa est mort en 12 avant J.-C., approximativement à la fin de l'année, mais on ne sait pas comment il est mort. On suppose qu'il a ramené la peste de ses dernières expéditions en Europe centrale mais on n'en est même pas sûr.* » Étant donné qu'elle ne savait pas, elle a choisi de lui inventer une autre mort, celle d'avoir été éventré par des aigles. « *Il y a plaisir d'inventer.* »



Valérie Mangin



Thierry Démarez

✓ **Dans quelle mesure Valérie Mangin s'est-elle détachée de la série-mère *Alix* de Jacques Martin ?**

C'est Reynold Leclerc, éditeur chez Casterman, qui a eu l'idée première de faire une suite à la série de Jacques Martin. Valérie Mangin raconte qu'un jour, alors qu'ils étaient au moment du dessert et du café au restaurant, Reynold Leclerc lui a demandé si elle ne voulait pas reprendre *Alix* et si elle avait des idées pour l'univers d'*Alix*. « *J'ai une relation privilégiée avec Alix depuis que j'ai douze ans et que j'ai lu Le Dieu sauvage, donc sur le coup je me suis dit oui il faut absolument que je fasse une suite à Alix, je ne vais pas rater ça. C'est un peu exceptionnel parce que c'est vrai que, dans l'absolu, je préfère travailler sur mes propres projets que sur les reprises. Je ne me vois pas du tout reprendre Astérix sauf pour l'argent.* » Alors, elle a dit à Reynold Leclerc qu'elle allait réfléchir et elle s'est demandé ce qu'elle pouvait apporter à *Alix*. En effet, cette série classique continue et il n'y a pas forcément besoin d'un nouvel auteur pour la série. Elle

s'est donc demandé ce qu'elle pouvait faire de plus dans l'univers d'*Alix*, comment elle pourrait apporter sa « *pierre personnelle* » à l'édifice.

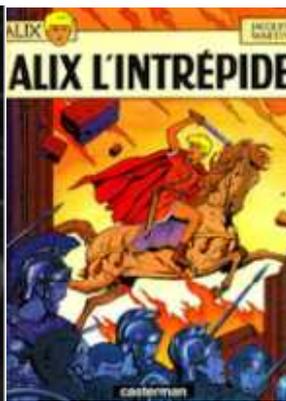
Pour faire quelque chose de personnel, elle a pensé que, tout en restant dans l'univers d'*Alix*, il fallait absolument qu'elle se détache de la série classique. C'est ainsi qu'elle a voulu, en faisant *Alix Senator*, que tout se passe trente ans après, ce qui lui permet d'avoir plus de liberté par rapport à la série-mère. « *Évidemment, Alix a son passé et j'en suis tributaire, mais malgré tout il s'est passé des guerres civiles et, depuis, il s'est passé tellement de choses que son personnage a pu évoluer.* » Aussi, puisqu'ils se sont vraiment détachés de la série-mère, ils ont pu faire évoluer parallèlement le scénario et le dessin. En effet, elle voulait garder l'esprit de Jacques Martin, c'est-à-dire comme elle le dit, « *la grande aventure mystérieuse un peu teintée par le fantastique* ». Mais, en même temps, ce qu'elle voulait aussi, c'est apporter une touche plus moderne à la série. En effet, elle a été contactée en 2010 donc, à cette époque, il existait déjà la série *Rome* ou encore le film *Gladiator*. Du coup, elle ne se voyait pas faire du péplum comme Jacques Martin a pu le faire en 1948 en créant *Alix*.

« *J'aime beaucoup la BD américaine et ce qu'elle peut apporter au franco-belge ; et tout cela, je voulais quand même essayer de le mettre dans Alix Senator. Alors que faire ?* » Elle s'est posé cette question pendant pas mal de temps. Ensuite, elle a pensé à d'autres reprises qui avaient eu lieu par exemple celle de *Star Trek* en série télévisée. En effet, dans *Next Generation*, en se plaçant longtemps après, les scénaristes sont arrivés à totalement renouveler la série, à créer une série originale tout en conservant bien l'esprit de ce qu'était *Star Trek* à l'origine. C'est cela qu'elle a voulu faire avec *Alix* : se placer avec un Alix trente ans plus tard, avec un dessin et un scénario plus réalistes, un scénario plus sombre et plus adulte. Elle voulait se placer plus dans la lignée de ce que l'on trouve dans le péplum aujourd'hui mais en conservant toujours l'esprit de Jacques Martin. Elle a donc voulu proposer cela tout en se disant qu'on allait lui refuser car, en général, les reprises de séries doivent être faites dans la lignée stricte du premier auteur. « *Quand on reprend Lucky Luke ou quand on reprend Treize, il faut que ce soit du Treize ou du Lucky Luke, c'est la volonté claire des auteurs et Jacques Martin avait aussi émis la volonté claire que sa série soit*

continuée telle quelle. Mais heureusement pour moi, il n'avait jamais dit qu'il interdisait de faire autre chose. C'était déjà un point. »

Elle voulait donc quand même tenter le coup et le présenter à Casterman. Reynold Leclerc a beaucoup aimé tout de suite. Il pensait que cette idée d'un Alix vieux ne s'était jamais vue – puisqu'on a plutôt l'habitude de faire rajeunir les personnages, mais pas de les faire vieillir. Lui aussi a pensé que cela n'allait pas passer mais il a quand même voulu le présenter au comité Martin c'est-à-dire aux deux enfants de Jacques Martin, qui gèrent l'héritage de leur père. Ils ont donc tous été étonnés puisque les enfants Martin ont beaucoup aimé. En effet, ils ont pensé que c'était un renouvellement intéressant de la série et qu'il fallait essayer. *« Leur père n'avait jamais dit qu'il ne voulait pas qu'Alix vieillisse ; en fait, un des rares tabous que Martin avait posé sur la série, c'était le fait que Alix ne devait jamais participer à l'assassinat de César, un événement qui ne devait jamais être représenté directement dans la série. Dans un Alix classique, vous ne verrez jamais l'assassinat de César ou au-delà, cela doit toujours s'arrêter avant. Pour le reste il n'avait rien dit donc finalement cela laissait quand même la place libre à tout et n'importe quoi. »* Les enfants de Jacques Martin ont beaucoup aimé le premier cycle et le dessin de Thierry Démarez à la fois très réaliste et classique. Ils les ont donc laissé faire.

Ainsi, *Alix Senator* est plutôt une réécriture. L'univers de Jacques Martin est repris mais rendu plus moderne. *« Mon Alix est moins manichéen que celui de*



Martin. Cela peut s'expliquer simplement parce qu'il a pris de l'âge, les guerres civiles sont passées depuis ses premières aventures. Il a perdu ses proches, il est devenu père, cela l'a rendu beaucoup plus humain. » Avec *Alix Senator*, on voit vraiment la volonté de faire un personnage plus complexe que celui de

Martin. *« Martin se cite dans un contexte historique mais sans vraiment se raccrocher à la grande histoire. »* Valérie Mangin a tendance à être réaliste. Il y a ainsi beaucoup de glissements par rapport à la série-mère. *« C'est une poursuite mais quand même avec un glissement important. »*

Crédits : Alix – Alix l'Intrepide © Éditions Casterman S.A. / Martin <http://www.casterman.com/>